

Comptes rendus

La philosophie des sciences au XX^e siècle, Anouk Barberousse, Max Kistler, Pascal Ludwig, Paris, Flammarion « Champs Université », 2000, 353 p.

Yvon Gauthier

Volume 12, numéro 1, automne 2001

Langue : identité plurielle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, Y. (2001). Compte rendu de [*La philosophie des sciences au XX^e siècle*, Anouk Barberousse, Max Kistler, Pascal Ludwig, Paris, Flammarion « Champs Université », 2000, 353 p.] *Horizons philosophiques*, 12(1), 153–153.
<https://doi.org/10.7202/801200ar>

COMPTES RENDUS

***La philosophie des sciences au XX^e siècle*, Anouk Barberousse, Max Kistler, Pascal Ludwig, Paris, Flammarion «Champs Université», 2000, 353 p.**

Ce n'est pas tant la philosophie des sciences que l'histoire de la philosophie des sciences au XX^e siècle qui fait l'objet de cet ouvrage collectif (tricéphale). Sur le modèle de l'opuscule «Qu'est-ce que la science?» de A.F. Chalmers (Paris, La Découverte, 1988) qui curieusement n'est pas cité, les auteurs passent en revue différents thèmes, de l'induction à la causalité, du conventionnalisme au réalisme, de la théorie des probabilités aux sciences cognitives et différents auteurs de Popper à van Fraassen. On n'y trouvera aucun traitement, même informel, des deux grandes théories de la physique du XX^e siècle, la théorie de la relativité et le mécanisme quantique. Les auteurs se contentent de présenter les choses simplement, sans se soucier de défendre un point de vue unifié sur la problématique. On notera quelques passages mieux accentués sur la théorie des probabilités et le théorème de Bayes (p. 73-79) ou sur l'explication et la causalité (p. 100-118), mais on déplorera l'absence de perspective critique sur de nombreux points, e.g. l'expérience du seau de Newton (p. 141-144) n'est pas soumise à la critique machienne de l'espace absolu et on passe directement au Einstein de la relativité restreinte de 1905 sans voir que le principe de Mach et la critique de l'expérience du seau de Newton se rapportent à la théorie plus tardive de la relativité générale. Peu de place est réservée à la philosophie de la biologie, alors qu'on consacre une part importante de l'ouvrage à la philosophie de l'esprit et aux sciences cognitives; on y défend même une approche cognitiviste des sciences (chapitre VII). Encore ici, la présentation est étale et offre peu d'aspérités critiques. En fin d'ouvrage, quelques portraits d'acteurs de la philosophie des sciences du XX^e siècle sont esquissés, de Popper à van Fraassen dont on dit qu'il est d'origine hollandaise plutôt que canadienne!

Il s'agit au total d'une introduction élémentaire à l'histoire de la philosophie des sciences au XX^e siècle destinée à un public néophyte qui pourra y trouver les éléments épars d'une philosophie des sciences qui ne s'est pas faite en français, mais qui recueille ici l'écho dispersé d'un siècle disparu.

Soulignons à la fin le prix modeste de cet humble ouvrage paru dans une nouvelle collection «Champs Université» à 56 FF.

Yvon Gauthier
Université de Montréal